

Millerand parlera dimanche à Marseille.
La contre-manifestation révolutionnaire sera dispersée par la police.
Ainsi en a décidé le maire socialiste Flaisières.

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-42

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 89 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 49 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 29 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-42	

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (18^e)

Le pain et le cirque

Où en sommes-nous ? Les hommes ont-ils profité de l'exemple et des enseignements des siècles passés et la civilisation moderne s'achemine-t-elle vers la réalisation du noble et du beau ? Nous pourrons en douter.

Les progrès de la science, le produit des connaissances acquises, tout le travail des penseurs et des génies orientent la société moderne vers la guerre fratricide et l'australisme et le désintéressement sont considérés en notre siècle de rapine non pas comme des qualités, mais comme de grandes erreurs.

L'individualisme le plus plat, l'égoïsme le plus étroit, les satisfactions matérielles les plus abjectes sont les seuls moteurs de l'activité humaine et la place qu'occupent sur le terrain social les idées grecques est tellement petite que ce n'est qu'avec terreur qu'on envisage le problème d'avenir.

Dans toutes les branches de la vie, la lutte collective disparaît et subsiste seulement la lutte individuelle, avec comme but, la jouissance immédiate malgré et contre tous, par tous les moyens qu'ils soient, propres ou impropre, honnêtes ou malhonnêtes, amènes ou violents.

Le peuple qui ne lit pas sans une horreur rétrospective l'œuvre d'un Néron qui n'hésite pas, pour saisir son salaire, à incendier toute une ville, a assisté passivement au carnage mondial de la dernière guerre, y a participé, a offert son sang bénévolement et gratuitement aux Jésuites du patriarcat qui se rient aujourd'hui de son sacrifice et de sa misère.

Le peuple qui, devant l'ennemi commun, devrait réaliser une unité d'action et dresser la barrière qui endiguera le torrent réactionnaire, se divise chaque jour de plus en plus, pénétré, lui aussi, par cet égoïsme destructif qui désagrège la puissance capitaliste et l'entraîne au tombeau. Le peuple qui devrait profiter du chaos pour jeter les bases de la société de demain s'écorche et se déchire, laissant, dans sa lutte intestine, les larmes de sa chair, sa force et sa puissance.

Le peuple qui ne devrait former qu'un seul voile noir sur son sein une classe de privilégiés, de moins malheureux, de moins satisfis que s'oppose à la grande majorité des opprimés, ne comprend pas que ce bien-être relatif n'est que provisoire et qu'il disparaîtra si, par malheur, le capital retrouve son équilibre.

Le travailleur privilégié se désintéresse aujourd'hui de son frère de misère, comme se désintéressait hier le citoyen de l'esclavage. L'égoïsme domine. Tant pis. Le citoyen de Rome partagea le sort de l'esclave au lendemain de l'escravidie ; il était trop tard. Revivons-nous l'histoire ? On pourraît le croire.

En tout cas, une société n'est pas viable dans la situation actuelle et tous les répitaires nous mènent à la catastrophe.

Les classes dirigeantes qui ont conscience de leur faiblesse, qui comprennent que rien ne peut les sauver définitivement de la débâcle, qu'aucune morale n'inspire, qui vivent dans le présent le plus brutal, cherchent à retarder le plus possible l'heure fatale, espérant que le temps sera un agent favorable.

Les dégâts de la tempête

Le temps devient plus calme. Mais on commence à peur partout à se rendre compte des dégâts.

— Douarnenez, la cage d'embarquement du guet a été emportée sur une longueur de 13 mètres ; des blocs de pierre ne pesant pas moins de 150 kilos ont été déversés et échoués à une très grande distance.

A Port-Rhu, un dundee a démolie un quai. La plage des Sablés Blancs a particulièrement souffert. Les terrasses des hôtels et des murs clôturant les propriétés se sont effondrées sous la violence des vagues.

— Le vapeur italien « Citta di Biena » a été sauvé par le steamer anglais « Jervis Bay ».

Le croiseur « Lamotte-Picquet » a vaincu ses chaînes. Sa situation donna quelques inquiétudes, mais des remous empêchèrent de débarquer.

Dans la nuit des ports côtiers, on signale des berques jetées à la côte, démolies et gravement avaries.

— Un cargo de nationalité inconnue avait été signalé en approche au large du cap Gris-Nez, par un aviateur anglais survolant le détroit.

Or, aucun sinistre maritime, soit de cargo, soit autre, n'a été produit dans ces parages, et une méprise de l'aviateur anglais a seule donné naissance à cette information. Il s'agissait de l'épave du cargo roumain « Turin Séverin », acheté il y a deux mois, son capitaine ayant pris les feux de Gris-Nez pour ceux de Douvres.

L'ingénieur et le duc ne regardaient pas où ils prenaient l'argent

Toulon, 27 février. — Un ingénieur, nommé Beaufort, et le duc de Loos-Corswarem étaient inculpés d'avoir détourné un somme de 70.000 francs représentant des avances à eux faites pour trouver des capitaux permettant à M. Guichard d'installer une fabrique de denrées artificielles d'après des procédés nouveaux.

Le tribunal a condamné les deux prévenus à 13 mois de prison. Le duc de Loos-Corswarem faisait défaut.

— Comme quoi l'honnêteté n'échoue pas les bourgeois quand ils ont besoin d'argent pour satisfaire leurs besoins.

Le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

La Société engendre la misère La misère engendre le crime

La cour d'assises de Seine-et-Oise a condamné, hier, un malheureux vieillard de 61 ans, nommé Perdreau, qui mit volontairement le feu à une meule de grain à Chézamande.

Le pauvre bonhomme a expliqué hier que le malheur l'aveugle et qu'il ne sait pas comment vivre en mendiant, il n'avait mis le feu à la meule située près de la caserne de gendarmerie que pour échauffer l'hiver à l'abri.

— Quelle est l'infamie de cette société dans laquelle il faut être criminel pour trouver du pain et un toit quand viennent les vieux jours.

LA VIE CHÈRE

Le pain à 1 fr. 70 à Bordeaux

Bordeaux, 27 février. — Par arrêté préfectoral, le prix du pain de consommation courante, à Bordeaux, est porté à 1 fr. 70 le kilo à partir du 12 mars.

— Ce sera bientôt le tour des Parisiens.

Et la farine reprend son ascension

Le 20 février dernier, nous avions annoncé une légère baisse sur la farine : elle passait de 173 francs à 170 francs. Mais nous avions dit qu'il ne fallait pas s'y fier et que ce ne durera pas.

— Effectivement, hier, elle était à 172 francs. Quand elle sera à 174 francs, l'augmentation du pain aura lieu automatiquement.

— A-telle la possibilité de se dresser contre la police meurtrière et guérir la soudite volontaire du « Quotidien » ou de l'« Ère Nouvelle » qui ne veulent pas entendre la vérité ?

— Notre témoignage ne se cache pas, il est prêt à se faire connaître, à dire et à répéter ce qu'il a vu. Les héros du drame ne sont pas intéressants, c'est entendu ; mais le rôle de la police, même au point de vue légal de la bourgeoisie, n'est pas d'exécuter les coupables, mais de les arrêter.

— Or, le brigadier Legrand s'est rendu coupable d'un meurtre ; on l'en félicite, on le récompense et on l'autorise, par conséquent, aux meurtres qu'il ait de mesme. C'est une monstrosité. Le brigadier Legrand, si il suffira demain à un agent de l'ordre de la volonté, pour vous condamner à mort sans autre forme de procès. Cela est inadmissible et nous devons l'impossible pour qu'aucune la veillée sur le drame de la rue d'Aboukir.

— Il est peine utile d'ajouter que l'Eglise musulmane dépossédée de son autorité temporelle, entraîne une vive agitation continue.

— Dans toute la Turquie, on a assisté à quelque chose dans le genre de la campagne d'un Castelnau. On n'y a certes pas manqué de crire à la violation des libertés religieuses, puisque la toute puissance n'était plus dans les mains de l'Eglise.

— Au Kurdistān, pays où le fanatisme est scéulaire, où l'Etat social ressemble à notre moyen âge, avec ses seigneurs féodaux, ses couvents de serviteurs, où, le siècle dernier, des scènes odieuses de massacres de chrétiens, juifs et autres fidèles se sont déroulées, les esprits étaient murs pour la révolution.

— La révolte du Kurdistān est un choc en retour de la réaction, dirigée par les seigneurs et les hommes d'Eglise. C'est une sorte de chouannerie.

— Le leader du mouvement, Said, se dit envoyé par Dieu et descendant des califes.

Le grain en hausse dans l'Allier

Moulins, 27 février. — Au marché aux grains de cet après-midi, on a enregistré une nouvelle hausse sur le prix de la farine qui est passé de 174 francs à 175 francs le quintal. Le blé s'est vendu 35 francs le quintal, le seigle et l'orge, cératum 165 fr.

— Il faut surveiller le tirage des poêles

ENCORE DEUX MORTS

Marseille, 27 février. — L'autre nuit, à 23 heures, M. Tauchères, demeurant en meublé, rue Nègre, 13, dans le quartier Monplaisir, entendit des gémissements, se leva et révéla le propriétaire. On entendit alors la porte d'où étaient partis les loisirs et on constata que les locataires Isabelle Simore, 50 ans, et sa fille, M. veuve, 13 ans, étaient mortes asphyxiées, par le gaz carbonique émanant d'un poêle.

— Sur la table, on trouva une écriture que la fillette adressait à son père, à Sorgues, et lui donnant de bonnes nouvelles de la santé de sa mère et de la sienne.

— Il faut surveiller le tirage des poêles

ARRÊTÉE UNE INFIRMIÈRE TENTÉE DE SE COUPER LES VEINES

Une infirmière, Mme Marie Durand, se livrait au trafic des stupéfiants. Au cours d'une perquisition à son domicile, 20, rue de la Glacière, au moment où on la mettait en état d'arrestation, celle-ci s'ouvrit une veine du bras à l'aide de ciseaux. Son état est grave.

— Elle est encore la pire du gendarme et le préjugé de « l'homme » que des êtres préfèrent la mort à l'arrestation.

— Il y a encore bien des cerveaux à éclairer.

LES CORSES TIENNENT À LEUR GRAND HOMME

ILS NE VEULENT PAS QUON TRAITE NAPOLEON DE « BANDIT GENIAL »

Il y a quelques jours, à la Chambre, un député communiste traitait, avec justesse, Napoléon, de « bandit génial ». Entendez d'ailleurs que pour nous le terme en lui-même n'a rien de déshonorant.

— Le Comité bonapartiste d'Ajaccio a protesté, et c'est logique. Mais le Conseil municipal lui-même manifeste une indigence un peu comique.

— Puisque les Corses tiennent tant à leur grand homme, ils auraient bien pu le faire.

FAITES DES ENFANTS LA CASERNE VOUS LES TUERA

Montpellier, 27 février. — Les deux soldats, Joseph Taussière, de la 15^e section des C. O. A. et Rémy Lapontaire, du 2^e génie, casernés à Montpellier, viennent de succomber à une meningite cérébro-spinale.

— Le militarisme ne se contente pas de préparer les jeunes gens au massacre, sans égard pour leur volonté.

— Qu'ils crèvent ! Ce brave propriétaire n'est pas un héros !

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

— C'est à peine si l'heure a été donnée pour l'heure.

Notes internationales

AMERIQUE

Poursuites contre les ouvriers révolutionnaires

Le secrétaire de la section californienne du Comité de Défense des Empêtrés, Tom Conors, fut arrêté en mars 1923 et libéré après un certain temps de prévention. Un peu plus tard, il fut de nouveau arrêté et condamné à trois années de prison pour distribution de tracts pour la libération de prisonniers politiques, tract qui avaient influencé les juges. Richard Ford et Hermann Suber furent condamnés à dix ans de travaux et ce comme mandataires. Nous apprenons maintenant que huit des juges qui les ont condamnés ont signé une réfutation pour la libération de Suber. Deux autres inculpés dans la même affaire sont morts en prison. Le meurtre d'unquel il s'agissait avait été organisé par les aides du capitalisme, afin d'empêcher la condamnation de travailleurs ayant pris part à une grève. C'est le système habile de la société capitaliste américaine pour rendre inoffensives les ouvriers révolutionnaires.

Suber, un ouvrier qui jusqu'alors avait été inorganisé. Les grévistes se rendront en bureau de la direction pour poser leurs revendications. Il fut tiré sur eux, quelques-uns furent tués, et Suber, ainsi que d'autres camarades, furent condamnés.

Six camarades mexicains se trouvent en prison pour avoir dépassé la solidaire zone de neutralité au cours de la révolution sanglante du Mexique, il y a onze ans. Les camarades sont dans une prison du Texas où ils ont été condamnés à rester vingt-cinq ans. Leurs noms sont : Abraham Sisneros, Pedro Perales, Jesus Gonzales, Leonardo L. Vasquez, J. et M. de Cline. Leur crime consiste à avoir tenté de passer la frontière mexicaine avec des armes afin de prendre part à la révolution. Bien qu'il fut certain que les hommes en question se rendaient au Mexique trois d'entre eux furent fusillés par les douaniers. Ces épouvantables condamnations furent prononcées, bien qu'il n'ait pas été interdit aux Mexicains de quitter les Etats-Unis pour retourner au Mexique. Le Comité de Défense des emprisonnés de San Francisco entreprend avec énergie la campagne pour la libération de ces malheureux Mexicains et invite tous les travailleurs à intervenir en faveur de ces camarades.

Chez les I. W. W.

L'Union des ouvriers des transports maritimes des I. W. W. de San Francisco fut perquisitionnée à la fin de décembre dernier. Vingt et une investigations de membres furent opérées, dont six furent maintenues parce qu'ils se refusaient à travailler sur certains bâtiments.

Les autorités américaines pourvoient simplement, les camarades pour vagabondage et pour vente de littérature révolutionnaire, et ils sont condamnés selon le bon plaisir des juges. À des peines souvent très élevées.

Le rapport sur le 10e congrès des I. W. W. est parti en imprimerie. Du plus, une nouvelle brochure de J. A. Macdonald sur « la classe et les machines » vient de paraître.

Le I. W. W. suit toujours de changer le siège principal, qui vient à Chicago, puis que le local où il se trouvait a été vendu. Des membres furent éjectés, dont la vente a profité 10 000 dollars qui seront consacrés à édifier un nouveau local.

Dépouillement des organisations « gomperistes »

Le American Federation of Labor a perdu un grand nombre de membres. En 1919, elle comptait 3 200 000 membres ; en 1920, 4 078 740 ; en 1921, 3 900 523 ; en 1922, 3 195 635 ; en 1923, 2 926 488 ; en 1924, 2 865 979.

Ces dernières cinq années, le nombre des membres de l'A. F. L. a considérablement diminué, bien que les capitalistes d'Amérique protègent cette organisation. Les ouvriers semblent comprendre que cette organisation, amie des capitalistes ne représente pas ses intérêts, et ils lui ont donné le dos. De plus, les chefs de cette organisation, même s'ils sont communistes et appartiennent au parti communiste d'Amérique, s'entendent à trahir les travailleurs selon toutes les règles de l'art.

C'est ainsi que dernièrement un chef des travailleurs de Transylvanie a tout mis en œuvre pour gagner un poste bien payé. Lorsqu'il eut reçu ce poste, il se conduisit si ignoblement que les travailleurs ne veulent plus entendre parler de lui. Douze mille mineurs de Pensylvanie se trouvent en grève depuis novembre dernier ; quatre mille autres eurent l'intention d'entreprendre une grève de solidarité. Cappellini, le sire dont il est question, emploie toute son influence à empêcher cette grève. C'est la tactique « communiste » qui doit sauver les travailleurs du capitalisme ?

La pudibonderie protestante

L'avocat de district, M. Barton, a décidé de créer un jury de douze citoyens de New-York chargé de juger si les pièces présentées dans les théâtres sont licencieuses ou non. Acteurs et auteurs peuvent, dit-on, cela au jugement de la police. On comprend ça !

Les hommes de lettres sont effrayés. M. William de Ford a déclaré que les éditeurs ne se soumettraient pas à la censure d'un jury.

« Amérique, si tu veux avoir droit au titre de pays de la liberté, débarrasse-toi de la religion !

BELGIQUE

La Chambre sera dissoute le 7 mars

Bruxelles, 27 février. — On assure de source autorisée que l'arrêté royal portant dissolution de la Chambre sera publié le 7 mars prochain.

Le Moniteur Officiel publierait en même temps un décret convoquant pour le 5 avril les électeurs appelés à élire les députés et les sénateurs.

Enfin, les neuvelles Chambres seraient convoquées pour le samedi 28 avril.

ITALIE

Un ordre du jour des groupes d'opposition

Le Comité central des groupes d'opposition a adopté aujourd'hui un ordre du jour déclarant notamment :

« Les partis d'opposition sont entièrement solidaires pour poursuivre l'action prévue dans leurs assemblées plénières, et pour persister dans la tactique abstentionniste qu'ils ont observée jusqu'à présent. »

Il semble ressortir de cette motion, que les groupes d'opposition sont résolus, pour le moment du moins, à demeurer sur l'Avenir.

ANGLETERRE

Le Parlement anglais reçoit une loi sociale

Londres, 27 février. — La séance (suite) aujourd'hui par la Chambre des Comunes a été entièrement consacrée à la discussion, en seconde lecture, d'un projet de loi travailleur concernant les accidents du travail.

Ce projet prévoit qu'en cas d'accident, l'ouvrier toucherait, pendant toute la durée de son indisponibilité, une indemnité égale aux trois quarts de son salaire.

VIENT DE PARIS

NI DIEU, NI MAITRE

Un intéressant recueil des meilleures poésies révolutionnaires et antiréligieuses du siècle révolutionnaire André BLANGUET. On relira avec fréquentes critiques et congraisses.

Prix : 1 fr. 15 francs, à l'« Idée-Libre », Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

Avec un portrait de Blanguet et une notice biographique de M. Dommanget.

Une réunion bolcheviste à Brest

Samedi 21 février, réunion communiste à Brest. Sojet traité : Tous contre le fascisme assassin !

En cas de mort, la veuve aurait touché une somme minimum de 250 livres sterling, qui aurait été portée de 200 à 800 livres, selon le nombre d'enfants laissés par le défunt.

Un député conservateur déposa une motion demandant le rejet du projet de loi travailleur.

Finalemant, après un long débat, cette motion fut adoptée par 227 voix contre 147, et, par conséquent, le projet de loi du Labour Party automatiquement repoussé.

Un transatlantique s'échoue dans la mer d'Irlande.

Londres, 27 février. — Le transatlantique « Montlaurier », de la Canadian Pacific, qui faisait route de Liverpool vers Saint-Jean (New-Brunswick), avec 500 passagers à bord, s'est échoué près du Cap des Roches, alors que, fuyant devant la tempête, il essayait de se réfugier à Queenstown. Ce après-midi, vers 15 heures, des remorqueurs ont pu renfluer le paquebot qui, n'ayant subi que des avaries légères, a poursuivi sa route.

Dans les Théâtres

THEATRE DES ARTS

Henri IV

Pièce en trois actes de Luigi Pirandello. Nous sommes en pleine saison « pirandellienne », à l'Atelier ; c'est Chacun sa vérité qui alterne avec La Volupté de l'Honneur, à la Renaissance, c'est à Vérité que sont, à l'Atelier, également joués à l'heure d'aujourd'hui. Je ferai remarquer, en passant, que si je n'ai rendu compte à tous les lecteurs du Libérateur de cette dernière pièce, c'est que la direction du théâtre de la Renaissance l'a traitée en une personne comme quantité méprisable. Vous pensez bien que Mme Simone n'a que faire de l'appréciation d'un *minus habens* tel que moi. Je dois convenir que, du point de vue mercantile, elle a peut-être raison. Passons donc !

Le Théâtre des Arts, où l'Art a sur l'Argent, droit de priorité, — ce qui est assez rare pour être proclamé, — on joue Henri IV, de Luigi Pirandello.

Henri IV ? La poule au pot ? Le Vert-Galant ? Le huguenot pratique qui n'a pas sacrifié sa « foi » au trône de France ? Non ! Il s'agit de Henri IV d'Allemagne, qui dut s'humilier, s'il en crois les historiens, à Canossa, devant le pape de ce temps-là, et y a tellement longtemps que, c'était vers l'an 1056, en 7 — que les « historiens » ont certainement raison.

Vous n'avez pas encore lu Henri IV de Pirandello ? C'est autre qu'un jeune homme qui, ayant revêtu pour le carnaval le costume de ce Henri IV d'Allemagne, est tombé du cheval et malencontreusement, qu'il en est devenu fou.

Et depuis lors, il se croit être véritablement le personnage historique dont il avait, pour son malheur, copié l'accoutrement.

Pour flatter sa folie, ses proches le logeront dans une ville agencée en château royal, et lui constitueront une garde du corps et lui fourniront des conseillers secrets, avec lesquels il pouvait, tout à son aise, exalter sa rancœur et vitupérer contre ses ennemis, sabots et autres.

Il a été arrêté sous une pluie de sous-entendus, les pourfend de tels sarcasmes, qu'ils en sont littéralement morts d'épuisable.

Mais où ? c'est l'heure, il a été arrêté en véritable fou, c'est lorsqu'il avait à ses conseillers qu'il n'est pas le moins du monde. Ceux qui, bien entendu, le trahissent. Et lorsque le médecin psychiatre, ayant imaginé une mise en scène pour hâter sa guérison, se présente accompagné des personnages que, avertis, ne croient plus à sa folie, Henri IV pour démontrer qu'il est bien apte à avoir été arrêté, va au-devant de l'assassinat.

Il a été arrêté, mais il a été arrêté par son père, Cachin. Il est harcelé par derrière, comme il a été, Martin. Il dit ses vérités à son père, Cachin.

Le Groupe du Parti S.F.I.O. est le 3^e condisciple. Il est harcelé par derrière, comme il a été, Martin. Il dit ses vérités à son père, Cachin.

Le Groupe est lassé. Il est 1 h. 15, le matin.

En somme l'heureux de tout temps, pour rien. Le Parti communiste n'en a pas grandi.

Dans le S. U. B.

Manifestons le 2 Mars

Les travailleurs du Bâtiment se feront un devoir d'abandonner les chantiers le Lundi 2 Mars, à 3 h. Camarades, ne pas faire ce geste serait la négation de toute volonté de mieux-être, serait l'abandon de toutes nos revendications morales et matérielles.

Vous ne le voudrez pas, tous comme un seul homme, vous déserterez vos chantiers et ateliers pour clamer au patronat votre désir d'obtenir des salaires meilleurs, sanctionnés par un contrat des chambres syndicales.

Pour vos huit heures, pour votre sécurité contre le tâcheronat, cause de chômage et de misère.

Le Bureau.

Dans la situation présente, les Sections locales doivent redoubler d'activité, afin de mener à bien l'agitation et l'action que nous allons engager.

Pour cela, tous les camarades comprennent l'importance qu'il y a à suivre assidument les réunions de leur section respective. Aussi, seront-ils présents aux réunions suivantes :

Dimanche 1er mars, à 9 heures du matin

3^e et 4^e arrondissement : 6, rue des Nonnains-Hyères. Délégué : Odéon.

5^e et 6^e arrondissement : salle Salzac, 6, rue Lanneau. Délégué : Jules.

2^e arrondissement : salle du Restaurant Populaire, 4, rue de Ménilmontant.

Saint-Lazare : 4, rue Suger. Délégué : Lataste.

Colombes : Maison du Peuple, rue des Voies-du-Bois. Délégué : Pommier.

NOTE DE LA TRESORERIE. — Par suite du manque de temps nécessaire, la Commission de Contrôle qui devait avoir lieu le dimanche 1er mars, est reportée au lundi 2 mars, à 16 heures, Bureau du Travail, Bureau 13.

COQUIN.

Dans la situation présente, les Sections locales doivent redoubler d'activité, afin de mener à bien l'agitation et l'action que nous allons engager.

Aussi, prions-nous les copains qui nous envoient des convocations ou compte rendus d'être le plus près possible pour nous contraindre à remettre nos revendications.

Sur ce, pour la petite correspondance, qui est dès maintenant supprimée, sauf pour les cas d'absolue nécessité (pour la propagande) et l'administration du journal.

Prendre bonne note de cet avis. Il s'appliquera à tout le monde.

Participation aux frais : 4 francs

AVIS. — La réunion momentanée de notre fédération nous oblige à resserrer la matière du travail.

Aussi, prions-nous les copains qui nous envoient des convocations ou compte rendus d'être le plus près possible pour nous contraindre à remettre nos revendications.

Sur ce, pour la petite correspondance, qui est dès maintenant supprimée, sauf pour les cas d'absolue nécessité (pour la propagande) et l'administration du journal.

Participation aux frais : 4 francs

GRANDE CONTROVERSE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

entre l'abbé VIOLET et André COLOMER

Sujet traité : Faut-il un Religion ?

Participation aux frais : 4 francs

AVIS. — La réunion momentanée de notre fédération nous oblige à resserrer la matière du travail.

Aussi, prions-nous les copains qui nous envoient des convocations ou compte rendus d'être le plus près possible pour nous contraindre à remettre nos revendications.

Sur ce, pour la petite correspondance, qui est dès maintenant supprimée, sauf pour les cas d'absolue nécessité (pour la propagande) et l'administration du journal.

Participation aux frais : 4 francs

AVIS. — La réunion momentanée de notre fédération nous oblige à resserrer la matière du travail.

Aussi, prions-nous les copains qui nous envoient des convocations ou compte rendus d'être le plus près possible pour nous contraindre à remettre nos revendications.

Sur ce, pour la petite correspondance, qui est dès maintenant supprimée, sauf pour les cas d'absolue nécessité (pour la propagande) et l'administration du journal.

Participation aux frais : 4 francs

AVIS. — La réunion momentanée de notre fédération nous oblige à resserrer la matière du travail.

Aussi, prions-nous les copains qui nous envoient des convocations ou compte rendus d'être le plus près possible pour nous contraindre à remettre nos revendications.

Sur ce, pour la petite correspondance, qui est dès maintenant supprimée, sauf pour les cas d'absolue nécessité (pour la propagande) et l'administration du journal.

Participation aux frais : 4 francs

AVIS. — La réunion momentanée de notre fédération nous oblige à resserrer la matière du travail.